



IdeAs
Idées d'Amérique

14 | 2019
Populismes dans les Amériques

Nikolaï S. Leonov, *Raúl Castro, un hombre en revolución*

Panamá, Ruth Casa Editorial, 2018, Barcelona, Edhasa, 2018, 336 pages.

Alvar De La Llosa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/6274>

DOI : 10.4000/ideas.6274

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Alvar De La Llosa, « Nikolaï S. Leonov, *Raúl Castro, un hombre en revolución* », *IdeAs* [En ligne], 14 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/6274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.6274>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nikolaï S. Leonov, *Raúl Castro, un hombre en revolución*

Panamá, Ruth Casa Editorial, 2018, Barcelona, Edhasa, 2018, 336 pages.

Alvar De La Llosa

RÉFÉRENCE

Nikolaï S. Leonov, *Raúl Castro, un hombre en revolución*, Panamá, Ruth Casa Editorial, 2018, Barcelona, Edhasa, 2018, 336 pages

- 1 Selon *El Excelsior* de Mexico (12 février 2017), c'est le livre le plus demandé dans les librairies de La Havane. De l'auteur, Nikolaï S. Leonov, on ne connaissait jusqu'à présent que quelques photos d'un grand jeune homme au teint clair dont le type slave ne passe pas inaperçu quand le photographe le capte, aux côtés d'Anastase Mikoïan, ou de Guevara, le plus souvent auprès de Fidel Castro, voire de Gagarine en visite à Cuba en 1961. Car, bien qu'inconnu du grand public, Nikolaï Sergueïevitch Leonov a joué un rôle de première importance dans les relations soviéto-cubaines. Cela rend donc son livre important si ce n'est intéressant. Pendant plus de 10 ans, il a été le traducteur officiel entre les dirigeants des deux pays ; traducteur, et plus. Formé par le KGB, il a été personnellement choisi par Khrouchtchev qu'il a pendant longtemps informé directement, sans passer par la hiérarchie bureaucratique des services secrets soviétiques.
- 2 En se proposant d'écrire une biographie (qui fort heureusement n'est pas une hagiographie) de Raul Castro, Leonov offre aussi, en plus d'une histoire du Cuba révolutionnaire, une histoire inattendue des relations soviéto-cubaines, plus sous l'angle des relations internationales.
- 3 Les circonstances de la mise en contact de Nikolaï S. Leonov avec la révolution cubaine sont aussi rocambolesques qu'inattendues. Il s'en suivra une amitié de plus de 55 ans avec Raul Castro. En mai 1953, un navire italien traverse la Méditerranée, transportant, en plus de deux jeunes Guatémaltèques promis à un avenir politique, le futur dirigeant

cubain et notre jeune Leonov qui, pour la première fois de sa vie, sort d'une URSS verrouillée. Ces deux jeunes hommes aux formations bien différentes s'engagent vers des destins inattendus, et rien ne laissait présager qu'ils se croiseraient à nouveau après cette improbable rencontre.

- 4 Côté Nikolaï S. Leonov, les chamboulements et la nécessaire réorientation que provoque la mort de Staline, conduisent la direction soviétique à s'ouvrir au monde et par conséquent à former de nouveaux spécialistes, parmi lesquels des traducteurs de haut niveau. Leonov est de ceux-là ; il est envoyé au Mexique, le seul pays latino-américain qui maintient des relations avec l'URSS dans un monde marqué par la méfiance qu'induit la guerre froide.
- 5 Sur l'*Andrea Gritti*, Nikolaï S. Leonov rencontre donc trois jeunes latino-américains qui feront parler d'eux dans les décennies à venir. Ils se lient d'autant plus facilement d'amitié, qu'outre le besoin d'apprendre l'espagnol, en tant que citoyen soviétique, il lui est interdit de descendre à terre jusqu'à son port d'arrivée. Les anecdotes se succèdent et montrent la naïveté d'un jeune soviétique sorti de son monde, qui n'a même pas été informé par sa hiérarchie de la valeur d'échange des 1000 dollars qui lui ont été confiés, et qui, fasciné par de misérables chargeurs d'un port des Canaries qui n'ont rien d'autre à déjeuner que des bananes locales, charge Raul Castro de lui en acheter pour... 100 US\$...
- 6 À La Havane, Leonov est témoin de l'arrestation de Raul Castro qui revient de la Conférence des Droits de la Jeunesse qui, au printemps 1953, à Vienne (et non à Varsovie comme certains propagateurs se sont empressés d'affirmer sans vérifier leurs sources) a réuni 479 délégations de jeunes de 71 pays. On en apprend sur le court séjour de Raul Castro en Roumanie, Hongrie et Tchécoslovaquie, mais aussi sur sa présence en France où, retardé par la grève des dockers qui l'obligera à prendre ce navire italien, il participe à un défilé du 1^{er} mai et découvre la présence de travailleurs algériens et leurs slogans anticolonialistes. L'ouvrage réintègre Raul Castro dans le panorama d'un Cuba corrompu, à une époque où Fidel Castro envisage de partir compléter ses études de Droit à la Sorbonne, et dans lequel les luttes étudiantes tentent de frayer leur chemin en abandonnant les sentiers battus de la voie stérile choisie par les partis traditionnels.
- 7 Les retrouvailles Leonov-Raul Castro à Mexico, trois ans plus tard, sont marquées par la disgrâce du premier qui a laissé sa carte de visite à un certain Ernesto Guevara qui désirait seulement lire des romans soviétiques. Saisie au cours d'une perquisition, la police mexicaine se sert de cette carte pour prouver une supposée filiation moscoute du M-26 cubain en exil. La carrière de Leonov est finie. Après la mort de Staline – et les luttes de pouvoir qu'elle provoque –, Moscou, en plein bouleversements et réorientations, empêche la moindre initiative et se conduit avec la plus grande prudence. À Mexico, l'ambassade soviétique, fermée à toute nouveauté, n'a qu'un objectif : maintenir les relations avec le seul pays d'Amérique latine qui les accepte. Les soubresauts cubains passent inaperçus, malgré la connaissance qu'a Leonov de ses acteurs. Reconduit à Moscou sous vigilance étroite, Leonov voit sa carrière tronquée, même si les châtements sont moins sévères qu'il ne le redoutait. La consécration arrive cependant en 1958 quand, considérant que l'information délivrée par le Parti Socialiste Populaire cubain est insuffisante, le Kremlin se rappelle de Leonov. Il suit un cours spécial de deux ans, devenant traducteur et... garde du corps de Mikoïan... Il informe directement Khrouchtchev qui lui demande même de ramener Raul Castro au Kremlin, à la barbe des services secrets soviétiques et tchèques... et cubains...

- 8 À partir de 1968-1971, Leonov s'éloigne de Cuba pour mettre ses connaissances au service de l'analyse de l'information concernant l'Amérique latine, puis il est chargé de la direction de l'information et de l'analyse de l'intelligence extérieure soviétique.
- 9 Comme tout ouvrage de diplomate ou de personnalité des services secrets, la crainte de dévoiler des données confidentielles conduit notre auteur, même s'il a eu accès aux informations, à se contenter de sources publiées. Leonov trace sa fresque de l'histoire contemporaine, vue à travers la personnalité de Raul Castro, en n'employant que des sources de presse et quelques documents internes cubains. Rares, trop rares, sont les passages où il dévoile la réalité de moments historiques graves. Au-delà des premiers moments de l'engagement soviétique à Cuba – l'exposition itinérante des réussites de l'URSS (1959), la visite de Mikoïan (février 1960) –, on aimerait en savoir plus sur le rôle de Moscou dans l'affaire de la micro-fraction (1968), sur le jeu entre Washington et Moscou et la mise à l'écart de La Havane, sur le retrait des fusées soviétiques sans en informer les dirigeants cubains après la Crise d'octobre 1962, ou sur la fermeture de la base d'écoutes de Lourdes en 2002, toujours selon les mêmes modalités.
- 10 Certes, il est des anecdotes plaisantes qui montrent l'état de décrépitude mentale et d'existence somptuaire des dirigeants soviétiques, tel ce don d'oiseaux tropicaux que Cuba est obligée d'offrir à Brejnev pour son zoo privé alors qu'il est incapable de soutenir une conversation sérieuse avec les émissaires cubains. L'ouvrage éclaire sur la lente dégradation des relations entre les deux pays dès la fin des années 70, qui sont encore celles de la croissance économique soviétique, mais aussi d'une URSS de plus en plus engluée dans sa crise économique au début des années 1980, et qui à travers Andropov avertit un Raul Castro stupéfait que l'URSS ne participera pas à la défense de Cuba en cas d'agression étasunienne (entrevue du 29 décembre 1982), annonçant de la sorte le mépris de Gorbatchev à l'égard de l'île. On apprécierait cependant plus de détails sur ces ruptures de solidarité.
- 11 Il est dommage que Leonov, qui rapporte par ailleurs l'excellente analyse du Kremlin sur l'évolution de la révolution iranienne (1979) et ses conséquences régionales à long terme, et qui fait preuve de clarté quant à l'erreur de l'intervention en Afghanistan, ne fasse pas plus part de sa vision critique et de sa capacité d'analyse concernant Cuba et l'évolution de la région latino-américaine. On eût apprécié une étude sans doute différente, parce que provenant du monde slave et des *autres* acteurs de l'affaire cubaine. D'autant plus aussi, qu'il dévoile bien des procédés soviétiques à l'égard de Cuba : les ordres donnés oralement qui ne laissent aucune trace écrite, et l'information réservée à un petit cercle, dont même les ambassadeurs sont exclus. Il permet aussi de comprendre comment les relations se maintiennent de nos jours entre la Fédération russe et Cuba à travers des inaugurations aussi surprenantes que celle d'une église orthodoxe à La Havane, preuve aussi du nombre de Russes restés à Cuba et des couples mixtes.
- 12 On regrette donc que l'ouvrage ne comporte pas plus d'informations inédites, mais on apprécie de pouvoir accéder à un ouvrage grand public, à l'information fiable, bien que le ton soit parfois nostalgique, conçu avant tout pour le lectorat de l'ancienne puissance soviétique.

AUTEUR

ALVAR DE LA LLOSA

Professeur en civilisation latino-américaine, Université Lyon 2